Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art

Band: 62 (1975)

Heft: 5: Erhaltung und Restauration = Conservation et restauration

Artikel: La chaise de Tatlin : un team de créateurs confronté avec la tâche de la réédition d'une chaise de 1927

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-47828

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1

2

3

La chaise de Tatlin

Un team de créateurs confronté avec la tâche de la réédition d'une chaise de 1927

La chaise de Tatlin n'est pas le produit d'une opération de design; en effet, elle n'est pas née sur une table à dessiner, mais plutôt dans un laboratoire, de la rencontre directe avec les propriétés du matériau. La configuration de son modèle est le fruit d'un travail manuel, constamment surveillé et contrôlé par l'observation visuelle, certainement sans l'aide de prévisions graphiques. La chaise de Tatlin est une sculpture. Sa productibilité en série – dans la Russie soviétique de 1927 – est un problème ajourné et, du reste, ajournable.

Dessiner aujourd'hui, peut-être pour la première fois et par habitude professionnelle, les trois projections orthogonales, c'est exécuter le relevé d'un organisme presque naturel, dont la structure résiste à l'application des méthodes représentatives traditionnelles.

Se proposer aujourd'hui de résoudre le problème de sa productibilité, c'est reconnaître (individualiser) le rôle purement hypothétique, et même mythique, que l'exigence d'une technologie moderne jouait à l'époque de la production du modèle original. Tatlin voulait avoir une tour métallique et il réussit seulement à réaliser des modèles en bois.

Aujourd'hui, l'exécution en tube métallique de ce qui était fait alors en hêtre courbé doit être interprétée comme l'exaucement d'une tension vers des niveaux rendus inaccessibles par un développement technologique insuffisant.

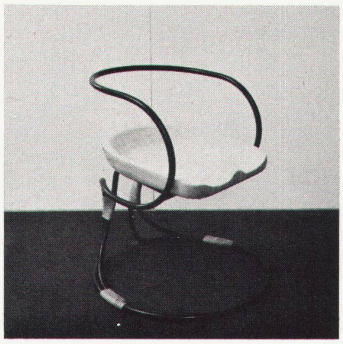
«...Tatlin croyait que la maîtrise artistique intuitive du matériau permettait des inventions sur la base desquelles on pouvait construire des objets indépendamment des meubles étudiés scientifiquement et rationnellement.» El Lisitskij in Russland, 1929.

Leonardo Rampazzi

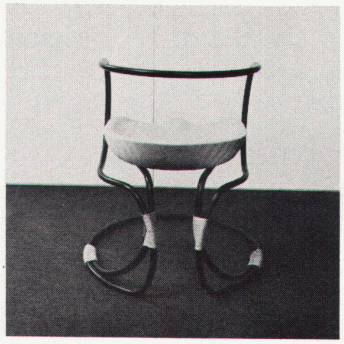
1 Image originale de la chaise de Vladimir Tatlin (parue dans Vieri Quilici, «L'architettura del costruttivismo», Editori Laterza, Bari 1969)
2 Image du modèle reconstruit par le Moderna Museet de Stockholm, en hêtre lamellé
3 Prototype en hêtre courbé

Je me suis trouvé devant un objet presque inconnu, sur lequel l'histoire avait formé des «concrétions» faites d'erreurs, d'informations inexactes, d'imprécisions. J'ai fait contrôler toutes les sources historiques et les images présentées dans la bibliographie officielle, je me suis rendu compte que les photographies se référaient toutes à un original unique, plusieurs fois manipulé. Il fut nécessaire de rassembler et d'agrandir toutes les

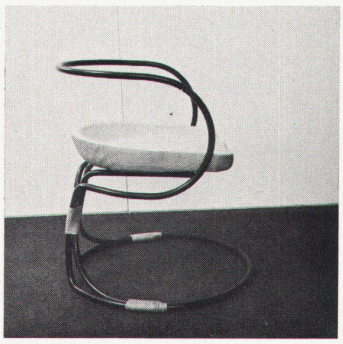
4



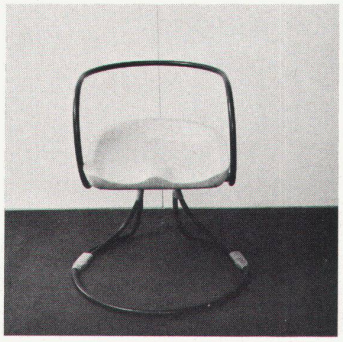
5



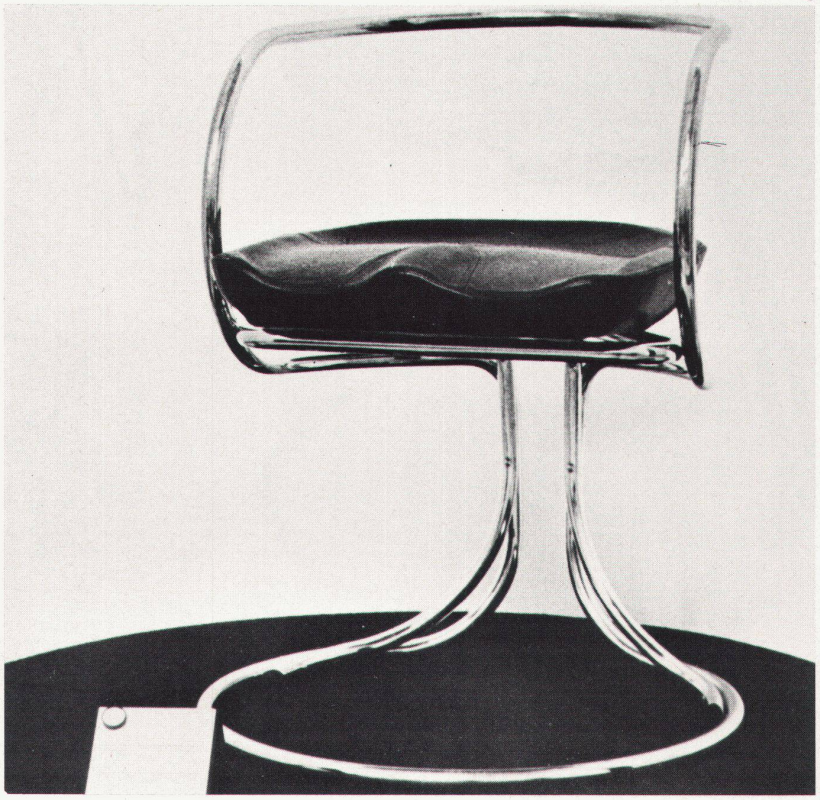
6



7



8



images relatives, essayant ensuite de réaliser un dessin à l'échelle, avec des proportions anthropométriques standardisées.

Je fis exécuter, par des maîtrises spécialisées en hêtre courbé, un premier modèle grandeur nature, dont les différentes parties furent assemblées de manière intuitive et modelées au fur et à mesure, de sorte qu'en nivelant la pièce suivant l'angle habituel, elle résultât être la plus semblable possible aux originaux photographiques que je possédais. Ce parcours se révéla jonché de difficultés, à cause des torsions et des défauts que le bois présentait.

Je fis alors construire des modèles réduits en fil métallique, étant donné la plus grande capacité qu'offre ce matériau de supporter des modifications manuelles. Je me remis à étudier depuis le début la technologie du tube métallique courbé, vérifiant les mesures sur la reconstruction exécutée par le Moderna Museet de Stockholm. Je fis les relevés sur ce modèle avec une grande précision, je le photographiai sous tous les angles possibles, de sorte que la séquence me donnât des informations spatiales suffisantes. Sur la base de ces informations, je redessinai la chaise grandeur nature.

Lors de cette phase, j'eus la chance d'entrer en collaboration avec une nouvelle usine, et avec des maîtrises réceptives et bien préparées. J'assistai à toutes les phases de pliage, et résolus les problèmes que posait la recherche des points de pliure appropriés. On prépara enfin un châssis qui parut satisfaisant. J'en fis assembler les différentes parties par des liens, comme il se présentait dans le prototype original, pour en vérifier la stabilité.

Après cette première phase, je passai à l'examen du plan de chaise, fis intervenir un charpentier, auquel j'expliquai le type de façonnement à suivre. La première pièce achevée ressemblait vaguement à l'original dessiné; une modification ultérieure était nécessaire: nous changeâmes alors le plan de chaise et l'intérieur des points d'attache au châssis, et à la fin, je fis revêtir ce plan de tissu.

Je réunis les maîtrises, avec Rampazzi qui avait suivi toute l'évolution et avait fait pour moi les recherches historiques; nous commençâmes à nous asseoir, à essayer, à retourner le prototype de tous les côtés, en le contrôlant autant que possible; nous décidâmes enfin qu'il était productible en série, malgré quelques difficultés. Nous fîmes chromer le modèle pour la version finale. Le dernier stade était l'étude du siège réalisable en fonction de la technologie moderne de la mousse plastique. Notre décision fut d'en conserver intacte seulement la typologie en selle, et d'en varier les aspects formels. Je fis réaliser cette partie en polyuréthane très dense et élastique, puis la fis revêtir en cuir. Arrivés à ce point, nous décidâmes que la chaise pouvait être présentée.

Ennio Chiggio ■

4, 5, 6, 7 Analyse photographique de la première réalisation en fer
8 Prototype final en tube chromé avec siège en polyuréthane revêtu de cuir, présenté à l'occasion de l'exposition « S'asseoir » au Musée de Grenoble, 1974